
DIPTYQUE
THEATRE

MA NUIT À BEYROUTH

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

de la quatrième à la terminale



Texte et mise en scène **Mona El Yafi**
Chorégraphie **Nadim Bahsoun**
Collaboration artistique **Ayoub Ali**

DIPTYQUE THEATRE

SOMMAIRE

- 3 Fiche projet
- 4 Note d'intention
- 5 Propositions d'ateliers
- 6 La compagnie
- 7 Biographies
- 16 Partenaires
- 17 Contact

DIPTYQUE THEATRE

Degrés concernés

De la quatrième à la terminale

Thèmes abordés

- Récit de soi
- Migration et identité
- Conflits armés et crise économique

Texte, mise en scène et jeu : Mona El Yafi

Chorégraphie et danse : Nadim Bahsoun

Scénographie : Marcel Flores

Création lumière : Alice Nédélec

Création sonore : Najib El Yafi

Création costumes : Gwladys Duthil

Une coproduction Théâtre Jean Vilar de Saint-Quentin (Aisne), La Manekine – Scène intermédiaire des Hauts-de-France à Pont-Sainte-Maxence (Oise), Le Vivat – Scène conventionnée d’Armentières (Nord), Les ATP – Projet Lauréat de la Fédération des ATP 2024

Avec le soutien de La Mousson d’été – Pont-à-Mousson, Le Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, Hammana Artist House (Liban), le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Conseil Départemental de l’Oise

L’histoire

Un homme se rend à Beyrouth pour y refaire son passeport. Il est Libanais, cela ne devrait être qu’une simple formalité. Mais dans un pays ravagé par les suites de la guerre et une crise économique sans précédent, la simple formalité devient un chemin de croix : une nuit, deux nuits, trois nuits debout dans la nuit noire et les silhouettes balayées par les phares des voitures de la route toute proche.

Alors il danse. Et Aïda, sa compatriote et amie, raconte.

Ce projet est né de ma rencontre avec le danseur Nadim Bahsoun. J'étais alors dramaturge pour le spectacle *Oüm* de Fouad Boussof – directeur du CCN du Havre. Nadim et moi avons bien sûr parlé ensemble du Liban où il est né et a vécu, contrairement à moi qui suis née en France et qui, en dépit de ma double nationalité, ne parle pas l'arabe. Nous découvrons au fil de nos discussions qu'il a été l'élève de ma tante à Beyrouth et qu'il a été ami avec mes cousines. Un lien d'amitié profond se tisse peu à peu entre nous. Quelques mois plus tard, alors qu'il revenait du Liban, je le sens très affecté. Je l'interroge, il me raconte, et je décide immédiatement d'écrire *Ma nuit à Beyrouth* à partir de son récit.

Ce texte tente de faire éprouver, par une situation concrète et aussi banale que la question du renouvellement d'un passeport pour quelqu'un en situation régulière dans son propre pays, à quel point le délitement catastrophique du Liban est entré dans le quotidien de toutes les Libanaises et les Libanais. Et, à quel point, même pour les Libanais et Libanaises vivant hors des frontières, avec un salaire et une profession assurés, ces vies peuvent basculer dans une machinerie administrative des plus absurdes. A quel point aussi la question des papiers est une question fondamentale, identitaire, que l'on soit libanais ou de quelque nationalité que ce soit.

Il était important pour moi d'écrire un texte condensé, brut, factuel, qui n'évoque que par bribes la situation libanaise sans jamais quitter le double point de vue de « l'Homme qui danse » et de Aïda. Un texte aussi qui laisse place au silence et au corps empêché. Si « l'Homme qui danse » danse, c'est parce qu'il n'arrive pas à porter ce récit. Il l'a probablement fait à Aïda dans le cocon de leur amitié, mais il ne parvient pas à en faire un récit public. Car ce récit le ramène à ces nuits dehors debout, à un état du corps qui n'a pu s'exprimer lorsque ces nuits ont été vécues, et qui à présent – à présent que c'est passé, à présent que quelqu'un d'autre porte sa voix – ne peut faire autrement que prendre l'espace.

C'est donc son corps qui s'exprime et Aïda qui raconte. Aïda, elle, restitue le récit dont elle a été dépositaire, et au travers de sa parole un glissement s'opère : ce qu'a vécu « l'Homme qui danse », elle aurait tout aussi bien pu le vivre, elle le vit, là, par procuration. Entre eux deux, j'ai cherché à tisser une grande complicité, un lien qui dédramatise, qui appelle le sourire voire le rire : ce qui se joue là c'est leur condition de Libanais, ils font avec. Que peuvent-ils faire d'autre ?

Ce texte peut être monté entre avec une actrice et un danseur/acteur ou avec une actrice et un acteur, celui qui jouera « L'Homme qui danse » aura alors à porter un rapport physique à ce qui est dit, ce qui peut se faire par un travail sur l'immobilité, la marche, ou tout autre travail du mouvement.

Les pistes de travail avec les élèves

Atelier rencontre (1 ou 2 h)

Présentation du spectacle et Rencontre/échange avec les élèves à partir de la thématique du spectacle, qui permettra de parler de la situation actuelle du Liban, des questions de migration et d'exil, du rapport intime que l'on peut entretenir à sa-ses nationalités, des implications de l'identité administrative sur nos vies.

Désir(s) de départ(s) : Si demain j'apprends que je ne peux plus sortir du pays dans lequel je vis, qu'est-ce que cela me fait ? Quelle vie j'imagine à partir de là ?

Question de l'attente : Imaginer et décrire une situation d'attente. Pourquoi suis-je prêt·e à attendre ? Combien de temps ? Qu'est-ce que fait l'attente à mon corps ?

Récit de soi, récit de l'autre : En binôme avec un·e camarade ayant une histoire personnelle qui nous fait penser à la nôtre, écrire l'histoire de l'autre en relevant les endroits qui évoquent notre histoire propre.

Atelier d'écriture (3 à 6 h)

Atelier d'écriture individuelle autour du récit de soi, en lien avec les thématiques du spectacle.

A titre d'exemples (les différents ateliers peuvent se combiner) :

Identité intime et identité administrative : Si je viens d'un ou plusieurs autres pays que la France et que je n'y suis allé·e, quels sont mes premiers souvenirs de ce-s pays ? Si je n'y suis jamais allé·e, comment je l'imagine ? Si je suis originaire exclusivement de France, de quel autre pays aurais-je aimé provenir – quitte à ce que ce pays soit imaginaire ?

Atelier de jeu (3 à 12 h)

Atelier de mise en voix, de jeu et de mise en espace à partir des thématiques du spectacle (improvisations), des textes écrits par les élèves si un atelier d'écriture a eu lieu en amont, et du texte du spectacle.

Atelier de danse (3 à 12 h)

Ateliers de danse à partir de la *dabké*, danse traditionnelle du Moyen-Orient. En fonction du nombre d'heures, exploration d'une écriture chorégraphique mêlant la *dabké* à la danse contemporaine.

EXTRAIT 1

AÏDA, *au public* : Entre le mur de béton surmonté de barbelés et les voitures qui filent vite sur la route qui monte vers la montagne, ils sont entre 150 et 200.

Entre le mur de béton surmonté de barbelés et les voitures qui filent vite sur la route qui monte vers la montagne, il est, lui, cette fois, bien placé.

Cette-fois, il est dans les trente premiers.

Cette-fois, à lui le ticket.

Nuit noire. Pas d'éclairage public. Plus assez d'électricité pour ça.

Hiver. Pas de soleil avant 5 heures du matin.

Il est cette fois arrivé tôt, à 23 heures 30 - minuit. Cela fait donc cinq heures trente d'obscurité dans cette ville devenue son propre fantôme.

Il n'y a pas d'endroit où s'asseoir. Pas de bancs, pas de banquettes.

Il y a bien le mur de béton, le mur surmonté de barbelés qui enserre le bâtiment administratif et l'arrache de l'espace public, mais il ne peut pas s'y adosser : trop de monde, le mur est déjà pris.

Il y a bien des sortes de barrières, les barrières que l'on met pour protéger les chantiers. Mais, elles ne sont pas stables. Et, s'il s'y assoit, il a ses genoux à la hauteur des gens.

A l'homme qui danse : Pourquoi c'est un problème déjà ? Les genoux à la hauteur des gens ?

L'HOMME QUI DANSE : Aïda, je ne veux surtout pas gêner en leur mettant mes genoux contre eux.

AÏDA, *reprenant* : Oui, la file n'est pas une file toute droite, c'est plutôt un tas compact de gens.

Il reste donc debout, toute la nuit.

EXTRAIT 2

L'HOMME QUI DANSE, *au soldat* : Comment ça se passe comment pour renouveler son passeport ?

AÏDA, *jouant le personnage du soldat* : Tu vis où ?

L'HOMME QUI DANSE : En France.

AÏDA, *idem* : Très bien. Tu as une carte de séjour française ?

L'HOMME QUI DANSE : Oui

AÏDA, *idem* : Ah très bien. Il faut arriver dans la nuit pour avoir un ticket.

L'HOMME QUI DANSE : Je ne peux pas en avoir un maintenant ? Il n'est que 7 heures du matin et les bureaux ne sont même pas ouverts.

AÏDA : Il te rit franchement au nez.

L'HOMME QUI DANSE : Mais alors il faut arriver à quelle heure ?

AÏDA : 4 heures du matin.

Tu crois à une blague. Mais, dans un pays où toute infrastructure a quasiment disparu, où la corruption est aussi présente que l'humidité dans l'air, dans un pays qui perd son eau, qui perd son électricité, qui perd son gaz, qui perd ses banques, tu te dis « Après tout... ».

Tu poses tout de même de nouveau la question au représentant de l'armée, dans son uniforme, pour être bien sûr que tu n'as pas inventé ce « 4 heures du matin ».

L'HOMME QUI DANSE : Du coup je dois venir à 4 heures du matin ?

AÏDA, *jouant le personnage du soldat* : Oui, tu viens comme les autres gens.

EXTRAIT 3

La première fois que je suis allée au Liban mon père a voulu nous montrer la maison dans laquelle il passait ses étés adolescents.

Nous sommes donc allés à Hasbaya, un petit village dans la montagne au-dessus de Beyrouth.

Nous y sommes allés avec ma tante, mes cousines, la cousine de mon père.

Et là, plus de maison.

Une dalle de béton avec quelques fragments de pierres, esquisses d'anciens murs, esquisses d'anciennes canalisations, racines d'arbres en train de reprendre le dessus sur les constructions humaines.

Et une forte odeur de figuier. Délicieuse.

Je ne comprenais pas très bien ce que je voyais, ou plutôt ce que je ne voyais pas.

Je me suis tournée vers mon père. Il pleurait.

J'ai rêvé tant ce pays durant toute mon enfance. Orient merveilleux.

Et cet été-là, ça a été la rencontre avec le Liban. Choc des stigmates de la guerre, de la plaie ouverte de la guerre.

On entend aux informations : « Un immeuble a été détruit », « Un pont a été détruit », « une route a été détruite ». C'est terrible et abstrait en même temps.

Et puis on rencontre les décombres de l'immeuble, du pont, de la route et c'est comme si l'on rencontrait de la chair qui vibre encore, la vie éventrée explose au visage.

Des années plus tard j'ai demandé à mon père : « Pourquoi tu ne nous as pas prévenu avant ce premier voyage d'à quel point le pays été détruit ? D'à quel point nous serions tout de même plongé dans la guerre ? »

Impossible d'aller visiter le Sud parce qu'une route avait été détruite dans la nuit.

Immeuble de ma tante encore occupé par des soldats syriens.

Toujours baisser la vitre de la voiture au barrage, sourire et dire « Sabah al kheir¹ ».

Cèdres calcinés.

Il m'avait répondu : « Aïda, je ne le savais pas moi-même. »

¹ « Bonjour » en arabe classique.



DIPTYQUE THÉÂTRE

De même qu'en peinture un diptyque se compose de deux panneaux qui se regardent et se complètent, le duo entre Mona El Yafi et Ayoub Ali a pour moteur un dialogue permanent.

Ils choisissent et élaborent ensemble leurs créations, qui ont le plus souvent pour point de départ un projet d'écriture. Puis ce dialogue se poursuit dans le travail au plateau.

Depuis 2014, ils ont créé ensemble une dizaine de pièces qui croisent des questions de société à ce qui meut les individus. Complexité du désir, urgence de prendre la parole, réflexion sur les discriminations sont les lignes de force qui traversent leurs projets. Ces créations se nourrissent toujours d'un rapport fort aux publics, qu'il s'agisse d'un travail de collecte en vue d'une écriture (*Desirium Tremens*, *Je m'appelle Alice ou la parole des petites filles*, *Les Crampons - hommage à Justin Fashanu*), d'un va et vient qui nourrit l'écriture musicale (*Poétique Ensemble #1 et #2*) ou les pistes de mise en scène (*Inextinguible* et *Aveux*).

Diptyque Théâtre est une compagnie implantée dans les Hauts-de-France en résidence longue de territoire à La Manekine- scène intermédiaire des Haut-de-France et en résidence d'artiste Drac-Ville à la Scène Europe de Saint Quentin avec le soutien de la région Hauts-de-France et des départements de l'Oise et de l'Aisne.



MONA EL YAFI

Autrice, metteuse en scène et comédienne

En parallèle de ses études en philosophie (Hypokhâgne et Khâgnes au Henri IV, Master 1 et 2 sur *La question de la temporalité dans la mise en scène contemporaine*, Agrégation) Mona El Yafi s'est formée à la scène et a commencé à écrire pour le théâtre.

Comédienne, elle est dirigée par Ayouba Ali, avec qui elle codirige la compagnie Diptyque Théâtre, Marc Zammit et Ophélia Teillaud, Laurent Bazin, Véronique Boutonnet, Vincent Reverte, Audrey Bonnefoy, Aurore Evain. Elle joue notamment au Théâtre du Rond-Point et au CentQuatre à Paris, à La Rose des Vents - scène nationale de Villeneuve d'Ascq, au Théâtre du Beauvaisis- scène nationale de Beauvais, au Phénix – Scène nationale de Valenciennes...

Elle tourne pour Alain Bergala (*Brune Blonde*), Laurent Bazin (*Les Falaises de V.* en 2016, puis en 2019 *Le Baptême*), puis en 2022 pour Alice Winocourt (*Revoir Paris*).

Autrice, elle co-écrit en 2013 *Bad little bubble B* de Laurent Bazin, prix du Jury du Festival Impatience, et écrit en 2014 sa première pièce *Inextinguible* qui entame un cycle sur la question du désir. De 2016 à 2020 elle crée les performances *Sept péchés capitaux* et en 2017, elle écrit *Desirium Tremens* – pièce sur le désir de métier écrite à partir d'une enquête de terrain. En 2019, elle écrit *Aveux*, explorant cette fois le désir de parole dans un contexte judiciaire. Elle est pour cette pièce la première lauréate du Prix Bourse Jean Guerrin. En 2020, elle écrit avec Céline Clergé *Je m'appelle Alice ou La parole des petites filles*, pièce lauréate du C'est pour bientôt du Collectif Jeune public des Hauts-de-France. Ces pièces sont mises en scènes par Ayouba Ali. Elle y est également interprète.

En 2019, elle signe *Hernani on Air*, d'après Victor Hugo, sur une commande d'Audrey Bonnefoy, et devient dramaturge et autrice pour les créations de Fouad Boussouf, directeur du CCN du Havre, *Oüm*, *Yës*, puis *Cordes et Âmes*.

En 2023, elle écrit *Les Crampons / Hommage à Justin Fashanu* (Finaliste du Réel Enjeu, Lauréat de La Croisée – réseau professionnel des Hauts-de-France, présenté au Groupe des 20) et reçoit une nouvelle commande d'Audrey Bonnefoy – adaptation du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais, et une commande d'Ali Esmili – projet coproduit par le CDN de Nancy et le CDN de Lorient.

Son texte *En fêtes* est sélectionné à la Mousson d'Hiver 2023, et son texte *Debout à Beyrouth/Extérieur nuit* - première étape dans l'écriture de *Ma nuit à Beyrouth* - est sélectionné à La Mousson d'Été 2023.

Elle s'intéresse notamment à la question de la place des femmes dans le théâtre contemporain et a cofondé le Collectif Créature, avec les autrices Léonore Confino, Dominique Chryssoulis et la metteuse en scène Véronique Bellegarde - collectif qui interroge les personnages féminins et leurs représentations.

Après avoir été Autrice associée à la Faïencerie, scène conventionnée de Creil, elle a été en 2022 l'Autrice invitée de la Comédie de Picardie, scène conventionnée d'Amiens et intervient régulièrement auprès d'élèvesauteur avec le Collectif du Libre acteur (Paris). Elle est artiste associée à La Manekine - Scène intermédiaire des Hauts-de-France depuis 2017 et à la Ville de Saint Quentin (Aisne) depuis 2019.

Dramaturge pour Fouad Boussouf, Audrey Bonnefoy, Ayoub Ali, Pascal Reverte et directrice d'acteur en danse (*Oüm* et *Yës* de Fouad Boussouf), en cinéma (*L'homme qui penche* d'Olivier Dury et Marie Violaine Brincard), en théâtre (ateliers et stages comédiens amateurs et professionnels), collaboratrice artistique d'Ayoub Ali sur cinq mises en scène, *Ma nuit à Beyrouth* est la première mise en scène qu'elle signe seule.



NADIM BAHOUN

Chorégraphe et danseur

Performeur, danseur et chorégraphe, né à Beyrouth, il débute sa formation en théâtre et en danse au Liban et collabore pendant sa scolarité avec des metteurs en scène et des artistes libanais. Il arrive en France à l'âge de 17 ans, poursuit ses études universitaires en Sciences économiques puis en Arts du Spectacle à l'Université de Nice UNSA et de Paris 8 (Saint-Denis).

Il suit sa formation de danse à l'école supérieure de danse de Cannes ESDC Rosella Hightower et intègre la formation intensive d'été à l'école PARTS à Bruxelles.

Il intègre en tant qu'interprète et assistant chorégraphe les Compagnies 4120.CORPS, Nancy Naous (LB/FR) puis la Cie Libr'Arts - Nadia Beugré (CI/FR). Il est danseur pour Fouad Boussof, Olivia Granville, Blanca Li, David Wampach, Radhouane El Meddeb.

Au cinéma, Nadim participe en tant que chorégraphe et acteur aux films *Sous le ciel d'Alice* de Chloé Mazlo, avec Wajdi Mouawad et Alba Rohrwacher, *Au Kiosque, citoyens!* de Nadine Naous, *Shall I compare you to a Summer's day* de Mohammad Shawky Hassan et dans la vidéo-danse *Cairography* de la Dalia Naous.

Il écrit actuellement sa pièce chorégraphique *System Error* et collabore avec l'auteur Eyad Houssami sur un opéra contemporain hybride en tant que chorégraphe.



AYOUBA ALI

Regard extérieur théâtre

Juriste de formation passé notamment par l'IEP de Strasbourg, il s'est formé en tant que comédien aux ateliers du soir de l'école du Théâtre national de Chaillot (2003-2005).

Au théâtre, il est notamment dirigé par Marc Zammit et Ophélie Teillaud, Anne-Laure Lemaire, Maud Buquet, Christiane Véricel, Michel Deutsch, Thomas Ress, Audrey Bonnefoy...

En 2019, il rejoint le spectacle *Les Françaises* (Molière 2015 du théâtre musical). Il joue également à la télévision (*Profilage* - 2014, *Contact* - 2016, *Faites des gosses* - 2019) et au cinéma (*Le Daim* de Quentin Dupieux - 2019). Il est également chanteur dans la formation électro-funk Free For The Ladies qui s'est notamment produite à l'Olympia en 2017.

Il devient metteur en scène au sein de la compagnie Diptyque Théâtre, qu'il co-dirige avec Mona El Yafi. Il y monte plusieurs spectacles (*Inextinguible* en 2015, *7 péchés capitaux* depuis 2016, *Desirium tremens* en 2018, *Aveux* et *Je m'appelle Alice ou la parole des petites filles* en 2021 et *Les Crampons - Hommage à Justin Fashanu* en 2024) écrits par Mona El Yafi, mais aussi d'autres auteurs contemporains tels que Koffi Kwahulé (*Jaz* en 2015) ou Lars Norén (*Le 20 novembre* en 2021, joué en direct sur Instagram).

Outre les Hauts-de-France, région d'implantation de sa compagnie, ses spectacles se sont joués aux USA (Université de Princeton), au TGP - CDN de Saint-Denis (programmation pour Avignon), à Tropiques Atrium-scène nationale de la Martinique, en Indonésie, et bien d'autres.



KRYSTELL KHOURY

Regard extérieur danse

Née et ayant grandi à Beyrouth, Krystel Khoury est dramaturge, pédagogue et chercheuse en danse et arts de spectacle. Ses recherches se combinent autour des pratiques et politiques des corps, des processus chorégraphiques collaboratifs, des questions d'éducation et de pédagogie dans le champ artistique. Danseuse de formation, elle détient un Master en arts du spectacle de l'Université de Lyon et un doctorat en anthropologie de la danse et dynamiques interculturelles de l'Université d'Auvergne.

Elle a contribué à plusieurs ouvrages dont *Les collectifs dans les arts vivants* depuis 1980 – édition L'Entretemps ; *The Palgrave Handbook of Global Arts Education*, Palgrave MacMillan Edition et revues (*Journal of Dance and Somatic Practices* - Routledge Edition, *Research in Dance Education* - Taylor and Francis Edition). Parmi ses dernières contributions : *Theatre Against Borders* (Arts Mdpi) et *Dancing in The Waiting Room* : appropriating the impermanence of belonging in a refugee camp (ASA 18, Oxford University).

Krystel a collaboré avec de nombreuses organisations culturelles pour concevoir, mettre en oeuvre ou coordonner des initiatives autour du développement professionnel des artistes du ou dans le monde arabe. De 2017 à 2019, elle est invitée à diriger le projet *Open Border Ensemble* au Münchner Kammerspiele (Munich). Depuis 2016, Krystel fait partie de l'équipe de l'organisation artistique internationale Mophradat asbl (Bruxelles/Athènes). Elle est professeur titulaire d'EUR-ISAC depuis 2019.



NAJIB EL YAFI

Compositeur et sound designer

Passionné de musique et de cinéma, Najib El Yafi a suivi une formation classique au violon avant de s'orienter vers des études de cinéma à la Sorbonne et de technicien audiovisuel (BTS Audiovisuel option Métiers du son au Lycée Jean Rostand). Il mixe ses premiers films via la compagnie de post production de Luc Besson, Digital Factory. Il travaille notamment sur *Arthur et les Minimoys*, *Colombiana*, *Taken 2*, *Lucy*.

Parallèlement, il travaille à plusieurs reprises avec Marc Fitoussi et varie les genres avec le provocant Larry Clark. On retrouve Najib El Yafi sur de nombreux projets de films d'auteurs (Sébastien Marnier, Victoria Nusiédlak, Julie Lerat-Gersant, etc.) et de courts métrages.

Toujours désireux d'explorer la matière sonore et différents types de composition, il rejoint Diptyque Théâtre en 2014 pour *Inextinguible*, dont il cosigne la création sonore, puis *Desirium Tremens*, *Je m'appelle Alice ou La parole des petites filles* et *Aveux*, spectacles pour lesquels il crée la musique et la matière sonore.



MARCEL FLORES

Scénographe

Plasticien et scénographe, Marcel Tlalpan, alias Marcel Montès de Oca, alias Marcel Flores, est un artiste contemporain d'origine sud-américaine.

Il collabore régulièrement avec des compagnies de spectacle vivant en parallèle de son travail.

Récemment, il a notamment travaillé avec Aurore Évain et Denis Lavant, et collabore sur une base régulière avec Caroline Rabaliatti.



ALICE NEDELEC

Créatrice lumière et régisseuse de tournée

Alice est conceptrice lumière, principalement pour le théâtre mais elle participe aussi à des projets de cirque, danse et marionnettes. Elle est arrivée à la conception lumière par la photographie, pratique qu'elle conserve encore aujourd'hui sur les plateaux et ailleurs.

Elle a étudié d'abord l'audiovisuel puis a intégré la 79^{ème} promotion de l'ENSATT en conception lumière. Elle y a travaillé avec Phia Ménard et Mourad Merzouki et y a rencontré Annie Leuridan, Mathias Roche, Maryse Gautier et Benjamin Nesme. Elle a expérimenté la conception en extérieur à l'ARIA en Corse, ainsi que la poursuite dans les arènes de Nîmes.

Elle garde un attachement particulier pour le cinéma et la photographie, qui refont surface dans les créations qu'elle peut proposer.



GWLADYS DUTHIL

Créatrice costumes

Après un diplôme des métiers d'art costumier-réalisateur, Gwladys Duthil se forme à l'ENSATT en conception costume. Pour le théâtre, elle conçoit des costumes pour de nombreux metteurs en scène tels que Jérémy Ridet, Audrey Bonnefoy, Carole Thibaut, Pauline et Angèle Peyrade, le Collectif Nightshot, Gabriel Dufay, Denis Guénoun, Ayoub Ali et Mona El Yafi ou Stanislas Roquette. Dernièrement, elle signe les costumes d'*En attendant les barbares* d'après J. M. Coetzee par Camille Bernon et Simon Bourgade avec la troupe de la Comédie-Française en 2021 au Théâtre du Vieux-Colombier puis ceux de LWA créée en 2022 au Théâtre Paris Villette. Elle crée également en 2022 les costumes des *Précieuses Ridicules* mis en scène par Sébastien Pouderoux et Stéphane Varupenne de la Comédie Française au théâtre du Vieux Colombier à l'occasion des 400 ans de Molière.

À l'opéra, elle assiste la costumière Julia Hansen pour les mises en scène de Mariame Clément. Elle travaille également pour le cirque avec notamment Maroussia Diaz Verbeke, Justine Bertillot et Juan Ignacio Tula. Pour la danse, elle signe les costumes de Fouad Boussouf pour *Happy*, l'événement d'ouverture du Festival Paris l'été 2021 présenté au Musée du Louvre, puis sur les pièces *Âmes* et *Cordes* en 2022 et *Fêu* en 2023.

Dans le domaine de l'audiovisuel, elle œuvre pour des clips musicaux (par exemple avec Alain Chamfort), des longs et moyens métrages (*Befikre* d'Adita Chopra, *Red* de Virgile Sicard et Charlotte Deniel) ou encore des publicités pour Nestlé, Luko et Ubisoft.

COPRODUCTIONS

- Les ATP – Projet Lauréat de la Fédération des ATP 2024
- Le Phare - Centre Chorégraphique National du Havre Normandie
- Le Théâtre Jean Vilar - Saint-Quentin
- La Manekine - Scène intermédiaire des Hauts-de-France - Pont-Sainte-Maxence
- Houdremont - Centre culturel de La Courneuve (en cours)

SOUTIENS

- La Mousson d'été – Pont-à-Mousson
- Le Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon
- Le Vivat – Scène conventionnée d'Armentières
- Hammana Artist House – Liban
- Le Conseil Régional des Hauts-de-France
- Le Conseil Départemental de l'Oise

DIPTYQUE THEATRE

CONTACT

DIRECTION ARTISTIQUE

Mona El Yafi - 06 99 20 34 84

Ayoub Ali - 06 24 46 18 35

diptyquetheatre@gmail.com

ADMINISTRATION / PRODUCTION

Giulia Pagnini - 06 14 49 92 58

adm.diptyquetheatre@gmail.com

SIÈGE SOCIAL

Le Palace - Service culturel de Montataire

Place Auguste Génie

60160 Montataire

www.diptyquetheatre.com

 diptyquetheatre

 DiptyqueTheatre



Design graphique
Vanora Rolland & Vincent Reverte